

AXE 2

ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ

responsable : Laurent Feller

ÉQUIPE :

Membres permanents du LAMOP : Helena Abramova (doctorante Paris 1), Agathe Battais-Laurent (doctorante Paris 1), Patrice Beck (MCF Paris 1), Pere Benito (chercheur, Bourse Marie Curie), Monique Bourin (PREM Paris 1), Pascal Chareille (PRAG Univ. Tours, docteur Paris 1), Muriel Constant (doctorante Paris 1), Vincent Corriol (doctorant Paris 1 puis MCF à l'Université du Maine), Olivier Darnaud (doctorant Paris 1), (Julien Demade (CR CNRS), Marie Dejoux (doctorante Paris 1), Juliette Dumasy (doctorante Paris 1), Laurent Feller (PR Paris 1), Juliette Lasalle (doctorante Paris 1), Matthieu Le Guil (doctorant Paris 1), Odile Magnier-Kergoat (doctorante Paris 1), Catherine Letouzey (doctorante Paris 1), Danièle Laurendeau (doctorante Paris 1), Olivier Méry (doctorant Paris 1), Joseph Morsel (MCF Paris 1), Hélène Noizet (MCF Paris 1), Pierre Portet (Archives nationales), Marie Ranquet (doctorante Paris 1), Aurélie Thomas (doctorante Paris 1 [suspension d'inscription en 2007-2008]), Treton Rodrigue (doctorant Paris 1).

Membres associés : Denise Angers (PREM Univ. Montréal), Étienne Anheim (MCF Univ. Versailles-Saint-Quentin), Stéphane Boisselier (PR Univ. Poitiers), Didier Boisseuil (MCF Avignon), Ghislain Brunel (conservateur Archives nationales), Pierre Chastang (MCF Univ. Versailles-Saint-Quentin), Isabel Franco (docteur université de Braga), Carlos Laliena Corbera (PR Univ. Saragosse), John Drendel (UQAM, Montréal), Marie-Laure Jalabert (prof. agrégé enseignement secondaire), Pascual Martinez-Sopena (PR Univ. Valladolid), François Menant (ENS), Thierry Pécout (MCF Univ. Aix-Marseille/IUF), Carlos Reglero de la Fuente (PR Univ. Valladolid), Ana Rodriguez (chercheur CSIC, Madrid), Iris Shagrir (docteur, Hebrew Univ. Jerusalem), Valérie Theis (MCF, Marne-la-Vallée), Catherine Verna (MCF Paris VIII), Laurent Veysseyre (conservateur Archives nationales).

Partenaires du programme « Anthroponymie » (Monique Bourin) : M. Bourin (Prof. Hist. Médiévale, Univ. Paris 1), P. Chareille (PRAG Univ. Tours, docteur Univ. Paris 1), J.-P. Devroey (Prof. Chaire d'économie et société de l'Europe préindustrielle, Univ. libre Bruxelles), L. Feller (Prof. Hist. Médiévale, Univ. Paris 1), P. Geary (Prof. Hist., Univ. Los Angeles), D. Geuenich (Prof. Linguistique, Univ. Duisburg), Walter Kettemann, Lluís To Figueras, université de Gérone, C. Laliena Corbera (Prof. Hist. Médiévale, Univ. Saragosse), P. Martinez-Sopena (Prof. Hist. Médiévale, Univ. Valladolid), C. Reglero de la Fuente (Prof. Hist. Médiévale, Univ. Valladolid), I. Shagrir (Dr. Hist., Hebrew Univ. Jerusalem), K. Keats Rohan, Linacre College, Oxford, Enric Guinot, Université de Valence, P. Beck (MCF, Univ. Paris 1), C. Canat (Doct.), P. Chareille (PRAG Univ. Tours, ancien doctorant Paris 1), P. Darlu (DR INSERM), Juliette Dumasy (doctorante Paris 1), Emmanuel Grélois (MC Rennes II), Isabel Franco (Docteur université de Braga).

L'axe 2 a connu une diversification de ses activités durant le quadriennal 2004-2009, et plusieurs programmes se déroulent actuellement concurremment. L'existence du séminaire (séminaire SR 2), de deux programmes ANR ainsi que celle d'une collaboration avec une équipe de biologistes atteste ce mouvement. Ainsi, l'axe s'est divisé en équipes à géométrie variable en fonction des programmes. D'autre part, des collaborations avec les autres axes du laboratoire ont été organisées, en particulier avec l'axe « Élités », avec laquelle une rencontre internationale a été organisée sur le thème « Les élites et la richesse durant le haut Moyen Âge ». Deux programmes (« La circulation des richesses » et « La naissance des communautés ») fonctionnent en alternance, afin de ne pas surcharger les participants.

Les programmes sont les suivants :

1. La circulation des richesses au Moyen Âge (resp. Laurent Feller)
2. SSAM (*Salaire et salariat au Moyen Âge*, resp. Patrice Beck, Laurent Feller, P. Bernardi), programme ANR
3. La naissance des communautés (resp. Joseph Morsel)
4. Alpage (*Analyse diachronique de l'espace urbain parisien. Approche géomatique*), programme ANR (resp. Hélène Noizet)
5. Anthroponymie et déplacements : migrations, réseaux, métissage dans la chrétienté médiévale (resp. Monique Bourin et Patrice Beck)
6. La conjoncture de 1300 (resp. Monique Bourin, F. Menant, John Drendel)

A. LA CIRCULATION DES RICHESSES [responsable: Laurent Feller]

Historique

L'activité de cet axe a commencé en 2004. Une réunion de cadrage thématique a eu lieu en septembre de cette année à Gif-sur-Yvette, dont les actes ont été partiellement mis en ligne. Elle a été suivie de plusieurs réunions intermédiaires en petit comité dans le courant de 2005, au cours desquelles des chercheurs étrangers ont été invités. En 2005, il a été décidé de centrer la réflexion sur le thème de la conversion et, par conséquent, sur les techniques d'évaluation. En octobre 2006, un séminaire international s'est tenu à Auxerre sur le thème des conversions de redevances à l'intérieur de la seigneurie (colloque C 26). L'année 2007 a été marquée par la préparation de la publication du colloque et le livre qui est issu de celui-ci devrait sortir aux Publications de la Sorbonne dans le courant 2008. Le programme se poursuit en 2008 par une nouvelle rencontre organisée à Madrid, dont le titre est *La circulation et le emploi des objets*, organisée en collaboration avec le CSIC de Madrid, avec lequel des liens étroits ont été tissés. Elle sera suivie en 2009 par un colloque sur l'expertise, toujours en collaboration avec cette institution. Ces deux années bénéficient d'un financement ÉGIDE dans le cadre des partenariats Hubert Curien.

Problématique

Cet axe naît dans la continuité d'un programme précédent du LAMOP sur le marché de la terre au Moyen Âge. Les problèmes rencontrés durant sa réalisation portaient sur la question de la mesure de la valeur des choses et donc de la formation des prix, spécialement les prix du foncier. Un questionnaire a alors été construit, qui visait à organiser la réflexion. Il était organisé autour de deux axes : 1. Évaluer et payer. 2. S'enrichir et transmettre. Les ressources disponibles au point de vue financier et humain ont fait que seule la première direction a effectivement été abordée dans cet axe. C'est donc du côté de la mesure de la valeur des choses et des modes concrets de l'échange que l'on s'est orienté. C'est ainsi que le thème de la conversion est apparu comme offrant de réelles possibilités d'approfondissement. La conversion des valeurs est l'une des modalités de l'échange, que celui-ci soit ou non marchand. Convertir, cela signifie transformer un bien en un autre bien ou une chose en une autre chose, tout en faisant en sorte que les valeurs soient mesurées. Il y a là un biais pour comprendre les rationalités à l'œuvre dans les comportements ou les pratiques économiques.

Dans cet esprit, la rencontre d'octobre 2006 à Auxerre, à la Maison du Coche d'eau (Centre d'Études Médiévales, CNRS) a permis de réfléchir aux modalités des conversions de redevance dans le cadre de l'économie seigneuriale. Elle a rassemblé une quinzaine de chercheurs français et étrangers (venant d'Espagne, d'Italie et d'Angleterre) et a donné lieu à des échanges très riches.

Convertir des redevances en argent contre des redevances en nature, abandonner la corvée contre de l'argent ou contre des produits agricoles fait sens et éclaire les comportements face à l'économie monétaire et face aux marchés. Les années 1180-1220 sont apparues cruciales : à ce moment, les systèmes d'exploitation des seigneuries évoluent partout en Europe et les agents, parce qu'ils sont en relation avec les marchés, choisissent de privilégier les redevances fixes en nature au détriment des redevances proportionnelles ou aux redevances en argent. D'autres thèmes sont apparus importants : le rapport à l'argent et la malléabilité des structures d'exploitation de la seigneurie susceptible de s'adapter à l'évolution de la conjoncture ainsi qu'aux plus profondes transformations sociales. Les actes de cette rencontre ont été réunis, que les Publications de la Sorbonne ont accepté de publier.

B. SALAIRE ET SALARIAT AU MOYEN ÂGE [programme financé par l'ANR (2006-2008)]

Responsables : Patrice Beck, Université Paris 1 puis Lille 3, Laurent Feller, Université Paris 1, Philippe Bernardi, CNRS/LAMM

Historique et problématique

La notion a été fort étudiée dans les années 1960 à 1980, en liaison avec les grands travaux d'histoire économique et sociale d'alors, mais qui n'a pas fait récemment l'objet de réflexions : depuis les travaux déjà anciens de Guy Bois ou de Bromislaw Geremek ou ceux, plus récents, de C. de La Roncière, rares sont en effet les contributions qui se sont intéressées, en France, à la rémunération du travail durant le Moyen Âge. Nos collègues anglais, par exemple, ont développé sur ces points des réflexions d'une importance extrême, tant du point de vue empirique que théorique.

Il s'agit d'un problème d'histoire économique et d'histoire sociale capital, celui de la monétarisation des relations sociales et de la transformation du travail en marchandise, qui n'est pas une chose allant de soi. Réfléchir sur ce point permet de mieux cerner l'une des réalités essentielles de la vie médiévale à propos desquelles bien des interrogations demeurent. Par exemple, à partir de quand verse-t-on à des travailleurs de l'argent en échange de leur travail ? Comment désigne-t-on cette prestation ? Comment est-elle effectivement versée ? Peut-on considérer de la même manière une tâche qui donne lieu à une contrepartie en nature et une autre qui donne lieu à un versement d'argent. La façon dont le salaire se calcule ou s'évalue est encore un point qui n'est pas assez

connu. Les différents paramètres rentrant en compte dans le calcul devant faire l'objet d'une approche plus systématique, l'un des objectifs du programme est de recenser l'ensemble des questions liées à la durée du travail, à sa qualification, au contexte à la durée et, enfin, à la négociation l'entourant. Enfin, un dernier point est important, celui de la temporalité. Le paiement, c'est-à-dire l'acte même du versement « pour solde du compte » se fait selon des modalités particulières et à des moments précis : la réglementation interdit souvent tout délai. En dehors de la question du niveau de rémunération, il y a là un élément décisif pour approcher le niveau de vie des salariés, leurs modes de vie et les rapports de production.

Le groupe qui le porte, constitué d'un historien des techniques (P. Bernardi), d'un historien muni d'une vaste compétence archéologique (P. Beck) et d'un historien des sources écrites (L. Feller) a délibérément orienté son propos vers une méthode pluridisciplinaire, multipliant les lectures croisées et les problématiques conjointes.

Il n'a pas été difficile de rassembler un nombre non négligeable de chercheurs jeunes et moins jeunes pour participer à ces rencontres. L'équipe compte ainsi des professeurs de l'Université de Florence (Giuliano Pinto), de Sienne (F. Franceschi), d'Oxford (N. Mayhew), de Calgary (F. Michaud) et de Bielefeld (N. Bulst). Leur fidélité montre l'intérêt qu'ils portent à cette réflexion. D'autre part, on a intégré dès l'origine le plus grand nombre possible de doctorants, soit qu'ils communiquent (M. Scherman et F. Rivière, Paris 7), soit qu'ils viennent pour écouter et discuter (O. Méry, C. Letouzey, Marie Dejoux, Paris 1).

Mise en œuvre et déroulement

La rencontre du type séminaire est apparue comme la meilleure façon de faire avancer le problème (séminaire SR3). On a donc décidé de réunir deux tables-rondes par an sur des sujets choisis au moment de la rédaction du programme et, dans la mesure du possible, de mettre à la disposition des participants, comme du public intéressé, les textes issus de ces rencontres sous la forme de publications provisoires éditées sur le site du LAMOP. Quatre rencontres se sont déroulées jusqu'à ce jour. Trois sont désormais en ligne à l'adresse : <http://lamop.univ-paris1.fr/lamop/LAMOP/salaire/textes/>

Rencontre 1 : Avignon 19-20 mai 2006 : Salaire et salariat au Moyen Âge : historiographie du thème.

Rencontre 2 : Paris, 8 et 9 décembre 2006, École Normale Supérieure, *Salarium, stipendium, dieta. Approche terminologique de la rémunération du travail* (colloque C 28)

Rencontre 3 : Dijon, 8 et 9 juin 2007, Musée des Beaux Arts, *Les formes du salaire (1) : les modes de rémunération du travail* (colloque C 37)

Rencontre 4 : *Barcelone, les 19 et 20 octobre 2007*, Université de Barcelone : Les formes du salaire (2) : Évaluation des rémunérations (colloque C 44)

La 5^e rencontre, aura lieu à l'Université de Lille les 13 et 14 juin 2008 et aura pour thème : *Nature, rythme et délais de règlement du salaire* (colloque C 55). Enfin, la 6^e et dernière rencontre se déroulera à Florence, à l'invitation du département d'histoire de l'Università degli Studi, les 26 et 27 septembre. Destinée à dresser le bilan de la réflexion, elle aura pour but principal de cadrer la publication, qui doit prendre la forme d'un ouvrage collectif, structuré autour des différents thèmes proposés (la terminologie, les modes de rémunération, les modalités de règlement). Le texte de l'ouvrage devrait être prêt dans le courant 2009.

C. LA FORMATION DES COMMUNAUTÉS D'HABITANTS AU MOYEN ÂGE [responsable: Joseph Morsel]

Durant les années 2003-2007, un programme de recherche organisé au sein de l'axe « Économies et sociétés » du LAMOP s'est donné pour tâche de reprendre à nouveaux frais l'étude d'un phénomène qui touche l'ensemble de l'Occident médiéval au plus tard à partir du XI^e s., à savoir la profonde restructuration sociale et spatiale, qui donne naissance un peu partout, du point de vue morphologique, à des agglomérations à la fois plus nombreuses, plus denses, plus focalisées et plus durables, et, du point de vue social, à des formes communautaires inconnues auparavant. Ce phénomène historique avait connu une certaine vogue durant le dernier quart du XX^e s., dans divers pays, où l'on s'était toutefois appuyé sur des présupposés notionnels et méthodologiques très différents et qui s'ignoraient très largement : on peut ainsi signaler la méconnaissance quasiment absolue hors d'Allemagne des débats autour du « communalisme » de P. Blickle, le passage (inaperçu hors de France) de l'« encellulement » de R. Fossier, l'*incastellamento* de P. Toubert n'étant quant à lui connu que des spécialistes de la Méditerranée occidentale latine.

Il n'existe donc pas d'approche scientifique *internationale* du phénomène, mais une collection d'approches particulières, qui rendent difficiles un croisement et une comparaison des données. Le programme de recherches lancé en 2003 n'avait toutefois pas pour but de tenter simplement de faire se rencontrer et d'articuler des historiographies s'ignorant mutuellement, comme si chacune – ou certaines – d'entre elles avait détenu une parcelle de la vérité historique que nous n'aurions eu qu'à identifier et à positionner à sa bonne place dans le puzzle de l'histoire. La démarche visait moins à retrouver une vérité cachée derrière les discours parallèles voire divergents qu'à déployer un ensemble de présupposés clairement assumés et donc constitués en hypothèses de

travail auxquelles on prêtait par principe une valeur heuristique. Bref, il s'agissait de modifier radicalement la perspective, plutôt que de choisir parmi les méthodes jusqu'alors employées et les résultats obtenus en conséquence.

L'hypothèse centrale a consisté à prendre au sérieux une dimension qui nous paraissait avoir été jusque-là quelque peu négligée : la dimension spatiale du phénomène – non pas son extension dans l'espace (susceptible d'une cartographie) ni ses effets sur l'organisation de l'espace (soulignés tant par P. Toubert que R. Fossier), mais le fait que la formation de ces formes communautaires constituait en premier lieu une transformation des rapports sociaux à l'espace. Cette hypothèse spatiale se replaçait dans le contexte historiographique de l'attention portée depuis les années 1990 à la « spatialisation » des rapports sociaux au Moyen Âge central, jusqu'alors étudiée principalement sous l'angle de la « spatialisation du sacré » (D. Iogna-Prat, M. Lauwers), et se basait sur l'hypothèse (elle-même fondée sur des résultats de travaux anthropologiques) d'une corrélation entre cette spatialisation et l'affaiblissement de l'efficacité des rapports de parenté du point de vue de l'organisation et de la cohésion sociale.

Il fallait donc à la fois 1) faire le point sur les approches du phénomène menées jusqu'alors dans les différents pays européens, tant chez les historiens que les archéologues (puisque le phénomène devait être envisagé sous son angle spatial) ; 2) adopter un angle d'attaque qui impose résolument la dimension spatiale ; 3) définir des « marqueurs » susceptibles de rendre compte des progrès de la « spatialisation communautaire » ; 4) mesurer l'évolution de la place des rapports de parenté dans la structuration communautaire ; 5) articuler le communautaire et le paroissial, c'est-à-dire la « spatialisation du sacré » et la spatialisation communautaire. Cet ensemble d'objectifs devait être atteint à travers une série de rencontres regroupant des membres titulaires du LAMOP et des membres étrangers associés, financées en partie par les crédits du LAMOP et en partie par les crédits provenant de l'IUF au bénéfice de Joseph Morsel, responsable de ce programme. Il n'était envisagé de publier les actes que sous forme électronique, réservant la publication papier à un ouvrage de synthèse final.

La première phase (historiographies nationales) avait été réalisée au cours d'une rencontre organisée à Xanten (RFA) les 19-23 juin 2003, avec le soutien de l'École Française de Rome, de la Fondation Thyssen et de la Volksbank Xanten. 34 chercheurs français, allemands, espagnols, britanniques, italiens et suisses ont montré à la fois l'existence de traditions spécifiques de recherche dans les divers pays européens, de l'étude empirique de communautés villageoises en Angleterre à des niveaux de réflexion très abstraits en Allemagne ou en France (communalisme, encellulement), et d'enjeux idéologiques forts dans le cadre de diverses représentations nationales (l'origine wisigothique et/ou pyrénéenne comme moyen d'évacuer la strate de la colonisation arabe en Espagne, le libéralisme en germe dans les communautés pasteurs à l'origine de la Suisse, le caractère anti-féodal des communes italiennes ou françaises, etc.). Cette rencontre, dont la plus grande partie des actes ont été mis en ligne sur le site du LAMOP (<http://lamop.univ-paris1.fr/W3/Xanten/Xanten.htm>), a ainsi justifié l'intérêt d'une approche à la fois scientifique et internationale du phénomène. Elle a aussi admis la nécessité d'une étude de la spatialité du phénomène, dont on a alors considéré que l'un des marqueurs pourrait être le phénomène de l'« habiter » – non pas l'habitat (distribution spatiale des lieux d'habitation ou mode d'occupation de l'espace habité) mais le rapport social à l'espace qui consiste à se reconnaître « de quelque part » (plutôt que « de telle parentèle » ou « de tel seigneur »). La notion de « communauté d'habitants » au sens propre a alors été adoptée comme objet heuristique, le phénomène étudié pouvant être compris comme : « comment les Occidentaux sont-ils devenus des habitants ? »

Cette question a été au cœur de la rencontre suivante, organisée à Gif-sur-Yvette les 29 septembre-1^{er} octobre 2005. 25 chercheurs français, allemands, espagnols, britanniques et danois y ont réfléchi sur le sens et la portée de ce que pouvait signifier 'habiter' dans les espaces ibériques (Castille Aragon, Portugal, Galice), en Toscane, en Allemagne (Rhénanie, Franconie), en France méridionale, avec des échappées vers l'Angleterre et la Scandinavie. Est apparue clairement la difficulté qu'il y a à cerner un phénomène sociologique abstrait à partir de sources qui ne sont pas conçues pour cela. Les approches qui se sont focalisées sur le vocabulaire, latin ou vernaculaire, de l'« habiter » ou l'« habitant », ont montré combien il est difficile de faire apparaître des changements sémantiques par-delà les continuités lexicales, et qu'une bonne compréhension ne serait possible que par l'étude sémantique de la totalité du champ lexical mobilisé pour désigner le fait d'« être de quelque part ». Quant aux approches qui ont envisagé non pas le discours sur l'habiter mais les modes d'appartenance locale, elles ont souffert de l'utilisation de grilles d'analyse trop lâches et surtout trop particulières, empêchant ainsi toute comparaison des résultats ; globalement toutefois, il est apparu que l'appartenance parentale est effectivement secondaire par rapport aux rapports noués autour de l'appropriation de l'espace, de même qu'il n'y a pas coïncidence entre l'appartenance paroissiale et l'appartenance communautaire. Une partie seulement des actes de cette rencontre ont été mis en ligne (<http://lamop.univ-paris1.fr/lamop/LAMOP/Gif/Habiter.htm>).

À l'issue de ces journées de travail avait été décidée une autre rencontre, dont l'objet était l'examen d'une modalité moins abstraite de définition des contours de la communauté d'habitants, en l'occurrence le caractère socialement productif des conflits – avec toutefois le maintien de la perspective spatiale propre au programme : il

devait donc s'agir d'examiner l'apparition et le déroulement de conflits autour de l'appartenance spatiale (et pas seulement des conflits fiscaux ou agraires). Cette approche devait également permettre de travailler sur des corpus plus homogènes, rendant les résultats plus comparables. Cette rencontre avait été prévue pour l'automne 2007, de nouveau à Gif-sur-Yvette. Toutefois, pour des raisons d'organisation scientifique (la mise en place d'une méthodologie d'analyse qui permette de ne pas tomber dans les travers de l'histoire institutionnelle ou politique) et de disponibilité d'une partie des membres du programme (engagés pour plusieurs d'entre eux dans des travaux liés à des dossiers d'habilitation), cette réunion n'a pas pu avoir lieu. La poursuite du programme de recherche a cependant été décidée, mais reportée au quadriennal suivant.

D. ALPAGE [programme financé par l'ANR (2006-2009)]

Responsable: Hélène Noizet

<http://lamop.univ-paris1.fr/lamop/LAMOP/lamopII.Alpage.htm>

Historique et objectifs

Ce projet intitulé ALPAGE (*Analyse diachronique de l'espace urbain parisien. Approche géomatique*) vise à mettre en place des outils de travail mutualisés STIC-SHS permettant de développer les recherches concernant l'espace urbain parisien, à savoir des logiciels de reconnaissance des formes adaptés aux plans cadastraux anciens et un SIG (Système d'Information Géographique) comprenant des couches cadastrales et historiques. C'est une nouvelle approche du milieu urbain, intégrant réellement la dimension spatiale, qui pourra être mise en œuvre grâce aux apports de disciplines récentes (imagerie industrielle, géomatique et archéogéographie).

Le choix de Paris s'explique par l'intérêt suscité par la capitale française dans le milieu scientifique et surtout par l'extraordinaire potentiel documentaire : les matériaux historiques existent bel et bien, mais ont été insuffisamment exploités jusque-là faute d'outils adaptés.

Le SIG, qui permet à la fois de partir des données sémantiques pour s'intéresser ensuite à la dimension spatiale des objets, mais aussi de considérer l'espace urbain comme une source, de laquelle on peut tirer un discours de type historique, a des implications à la fois politiques, pédagogiques et scientifiques. L'aspect politique consiste à permettre une intégration réciproque et évolutive, dans les mêmes types de documents, des données du patrimoine parisien, et de celles des opérations d'aménagement. Du point de vue pédagogique, cet outil servira de support à l'enseignement dans les universités et écoles concernées. À plus long terme, il sera possible d'assurer une diffusion plus large de cet outil via internet, grâce à des formats adaptés (SVG...). Fondés sur la volonté de développer l'interdisciplinarité au sein des SHS (histoire, géographie, archéologie, histoire de l'art, architecture, urbanisme..) et de mettre en place des synergies STIC/SHS, les objectifs scientifiques sont multiples :

- construire des outils de reconnaissance des formes innovants et adaptés aux plans cadastraux anciens ;
- produire des états des lieux de l'espace urbain parisien en fonction d'une échelle variable ;
- intégrer la dimension géographique et physique dans les relations sociétés/milieus ;
- utiliser des modèles explicatifs pour expliquer la répartition géographique des objets ;
- analyser la morphologie du parcellaire à l'échelle de la ville ;

Mise en œuvre et méthode

Ce projet est fondé sur l'active collaboration entre 4 équipes de recherches (3 SHS et 1 STIC) :

- Le LAMOP, porteur du projet, qui comprend des historiens et archéologues médiévistes spécialistes de Paris ou d'histoire urbaine ;
- OTELO de La Rochelle, avec des géographes spécialisés en géomatique ;
- ArScAn à Nanterre, rassemblant des géomaticiens compétents en SIG en archéologie, des archéologues et historiens d'art spécialistes de Paris ;
- L3i de la Rochelle, regroupant des informaticiens spécialisés en reconnaissance des formes et vectorisation.

Il réside dans la mise en place de couches cadastrales géoréférencées, à partir desquelles pourront être créées des couches de type historique, notamment la topographie historique et les circonscriptions administratives médiévales et modernes. Les plans-sources correspondent au cadastre par îlots de l'Atlas Vasserot (1810-1836) pour les anciens 12 arrondissements, l'objectif étant de couvrir au moins l'espace parisien délimité par le mur des Fermiers généraux.

Les informaticiens de L3i, qui bénéficient d'un poste d'ingénieur d'études pendant 3 ans, et les géographes d'Otelo, qui ont recruté un ingénieur d'études compétent en géomatique, travaillent ensemble pour mettre en place les couches cadastrales : ils doivent géoréférencer, assembler et vectoriser les différentes images raster des plans-sources. Simultanément, les chercheurs SHS, essentiellement médiévistes, travaillent de concert avec les géomaticiens pour mettre en place le modèle conceptuel de données et les couches historiques. Ce travail tient compte des expériences déjà réalisées ou en projet, notamment au Ministère de la Culture (CNAU : Centre National d'Archéologie Urbaine).

Un grand nombre de réunions plénières déjà tenues depuis le début : 10 dont les comptes-rendus sont en ligne sur le site du LAMOP (sept. 2006, oct. 2006, nov. 2006, déc. 2006, 2 en janvier 2007, mars 2007, mai 2007, septembre 2007, décembre 2007).

Une réunion tenue à Lille le 6 février 2008 (C. Bourlet, B. Bove et B. Boissavit-Camus) a permis de mettre en place la méthode de travail pour créer les couches historiques (censives et hôtels pour B. Bove qui a obtenu un congé semestriel pour cela ; édifices religieux par B. Boissavit ; enceintes d'après les sources écrites par H. Noizet ; paroisses, quartiers, marchés et foires par C. Bourlet). Une réunion plénière aura lieu fin mai 2008 peut-être à l'île de Ré (ou à Paris) ; Enfin, une journée d'études sur le webmapping a eu lieu en juin 2008 à Paris au centre Michelet (voir annexe, colloque C 54).

Le travail avance régulièrement, tant du point de vue institutionnel que scientifique. Un accord de consortium entre les 4 laboratoires partenaires sera ainsi négocié et mis en place d'ici l'automne 2008.

-On prévoit la fin des opérations de géoréférencement et de vectorisation des 912 plans d'îlot Vasserot d'ici à la fin de l'année 2008. En mars 2008, plus de 400 plans ont été géoréférencés et les premiers éléments de la méthode de vectorisation couleur sont en place.

Les premières couches historiques seront installées d'ici au début 2009. La vectorisation sera validée et une première mise en place sur le web aura lieu en 2009.

Ce programme a d'autre part des incidences pédagogiques. Il sert de support à un cours d'introduction aux SIG proposé à Paris 1. Des étudiants de master, en histoire ou en archéologie sont intégrés au groupe par le biais de leurs sujets de recherche (3 en 2007-2008)

- 1 en M1 histoire dirigée par L. Feller (sur les pavés)

- 2 en M1 archéo, dirigés par D. Arribet-Deroin (sur les égouts et les enceintes d'après les sources archéologiques)

- 1 en M1 histoire moderne qui travaillera l'année prochaine sur les sources judiciaire parisiennes. Sa participation résulte d'une prise de contact avec un historien moderniste, Pierre Serna (de l'Institut sur la Révolution française) qui veut lancer plusieurs étudiants sur une source de 1790-1807 (50 000 PV de police qui recensent les crimes commis à Paris en les localisant par adresse). Ils pourront spatialiser ces données grâce à la couche de référence du parcellaire Vasserot que nous sommes en train de construire.

Des partenariats ont été construits autour de ce projet. Certains sont concrétisés par une convention : Archives de Paris, Archives Nationales, APUR (Atelier parisien de l'urbanisme), DHAAP (Département histoire archéologie et architecture de Paris), STDF (Service de la topographie et de la documentation foncière de la mairie de Paris), IRHT.

-D'autres ne donnent lieu qu'à une collaboration effective sans convention écrite formelle : INRAP, école d'architecture de Versailles, BHVP (bibliothèque historique de la ville de Paris).

E. ANTHROPONYMIE ET DÉPLACEMENTS : MIGRATIONS, RÉSEAUX, MÉTISSAGE DANS LA CHRÉTIENTÉ MÉDIÉVALE [responsables : Monique Bourin et Patrice Beck]

Historique

Dans le prolongement des enquêtes sur *La genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, le programme conduit entre 2004 et 2007 a eu pour objectif de saisir l'impact du déplacement des personnes sur le système anthroponymique occidental en cours de formation entre IX^e et XV^e siècle. Il s'est agi d'explorer aussi minutieusement que possible les comportements anthroponymiques des groupes sociaux entraînés pour une raison ou une autre, volontaire ou forcée, structurelle ou conjoncturelle, à se déplacer ou à s'expatrier, durablement ou ponctuellement.

Trois directions de recherches ont été ainsi définies :

- 1. *Réseaux : lecture anthroponymique des déplacements dans les polyptyques carolingiens (IX^e-X^e s.).*

- 2. *Contacts : lecture anthroponymique des contacts inter-culturels - XI^e-XIII^e s. (Terre Sainte et Italie du Sud, Espagne, îles anglo-normandes).*

- 3. *Distribution spatiale : lecture spatiale de stocks anthroponymiques - France, XIV^e-XX^e siècles.*

L'entreprise a fonctionné avec la collaboration d'historiens médiévistes spécialistes d'espaces géographiques et chronologiques variés (de la Terre Sainte à la Grande Bretagne, du IX^e au XV^e siècles) et celle de chercheurs (historiens, démographes, généticiens des populations) habitués aux périodes plus récentes avec lesquels des études micro-régionales sur la très longue durée seront réalisées. D'autre part, la participation active d'un linguiste et de statisticiens-informaticiens ont permis de faire une large place à l'approche quantitative et ont rendu possible la création de nouveaux outils statistiques, informatiques et linguistiques, par exemple en ce qui concerne la lemmatisation et la définition des proximités/hétérogénéités anthroponymiques et d'analyse spatiale.

Les recherches antérieures avaient montré tout l'intérêt de l'étude des zones de frontières sans pouvoir évidemment en traiter précisément la matière : les échanges interculturels y fonctionnent même aux moments des

conflits les plus âpres et résonnent jusque dans les pays d'origine ; les transferts de population y sont multiples et fort divers en termes d'échelle, de densité et de modalités. L'idée fut de reprendre ce dossier en explorant aussi minutieusement que possible les comportements anthroponymiques des groupes sociaux entraînés pour une raison ou une autre, volontaire ou forcée, structurelle ou conjoncturelle, à se déplacer ou à s'expatrier, durablement ou ponctuellement.

Les moments et les lieux ne manquent pas en la matière et l'enquête ne pouvait prétendre à l'exhaustivité : le choix retenu procède évidemment en partie des disponibilités et des centres d'intérêt des chercheurs d'une part ; il tient aussi compte de l'exigence scientifique de couvrir largement sinon complètement les différents types de situations possibles, les migrations au long cours exceptionnelles comme les micro-déplacements structurels :

- la gestion des « ressources humaines » dans les domaines carolingiens
- les expéditions lointaines qui, guerrières ou pacifiques, mettent en contact des cultures différentes : elles sont ci présentes par les Croisades et les Pèlerinages en Orient ;
- les entreprises de colonisation plus ou moins pérennes et denses en terme de peuplement, représentées ici par les royaumes latins de Terre Sainte et les terres espagnoles de la Reconquête ;
- les changements géo-politiques intenses de la Sicile et de l'Angleterre : la première est en quatre siècles tour à tour arabe, normande, souabe, angevine et aragonaise ; la seconde, de 1066 à 1204, est anglo-saxonne, normande et angevine ;
- la reconstruction des structures de peuplement dans les campagnes et les villes françaises de la fin du Moyen Âge, après le « temps des crises ».

Mise en œuvre

Chaque direction de recherche s'est constituée en groupe autonome, lors de séances de travail qui ont permis d'homogénéiser les questionnements et les modes d'approche propre à chaque groupe (voir la liste des participants en tête du bilan de l'axe). La liaison entre les groupes a été assurée par P. Chareille (U. Tours) et M. Bourin (U. Paris 1), secondairement par P. Beck (U. Paris 1). Les réunions fondatrices de chaque axe ont eu lieu pour l'axe 1 en janvier 2005, pour l'axe 2 en avril 2005, pour l'axe 3 en décembre 2005, ensuite chaque axe a eu l'occasion de travailler ensemble une ou deux fois.

Le traitement automatique de la *Gruppensuchforschung*, malgré le financement spécifique qui lui a été alloué par Patrick Geary sur ses propres crédits de recherche de UCLA, n'a pas donné les résultats escomptés : les bugs du programme n'ont pas été éliminés.

On présentera sommairement les principaux résultats des groupes ainsi constitués.

Réseaux

Pour le Haut Moyen Âge, l'étude des comportements démographiques et de leurs facteurs socio-économiques, notamment la mesure et la définition des phénomènes de mobilité, ne peut être directement et précisément développée faute de sources adaptées.

L'anthroponymie peut être cependant un moyen indirect de les appréhender. Au IX^e siècle en effet, le système de désignation des personnes est majoritairement le système « germanique » du nom unique composé de deux éléments (appelés lexèmes) puisés dans les deux stocks « familiaux » unis dans le mariage. Le partage par plusieurs individus d'un ou plusieurs lexèmes paraît être ainsi l'indicateur indirect d'une proximité familiale. Dans l'espace, d'une *villa* ou d'un domaine à l'autre, ces proximités nominales doivent se répartir selon des densités différenciées qui révèlent les centres et les aires de diffusion, donc les déplacements de personnes.

Cette hypothèse d'une « géographie lexicale » renvoyant à des déplacements de population pouvant résulter de phénomènes aussi divers que les transferts collectifs brutalement imposés et les pratiques matrimoniales coutumières, est née d'observations générales réalisées par des chercheurs associés au projet (Devroey, Geary) : partout aux temps carolingiens la différenciation anthroponymique est plus forte entre régions qu'entre groupes sociaux co-résidents. D'où l'intérêt d'observer systématiquement des « proximités anthroponymiques » entre groupes d'individus co-résidents permettrait de mettre en évidence l'existence de réseaux et de révéler des déplacements de personnes.

L'approche envisagée a impliqué la construction et la mise en œuvre collective d'outils informatiques, statistiques et cartographiques adaptés pour, d'une part élaborer un indice de distance anthroponymique et, d'autre part, cartographier les résultats pour les terrains d'applications retenus (polyptyque de Saint-Germain-des-Prés, polyptyque de Saint-Victor de Marseille, polyptyque de Saint-Rémi-de-Reims, d'autres encore éventuellement).

i. Contacts

Entre XI^e et XIII^e siècle, l'expansion de la chrétienté et la constitution des États occidentaux suscitent des flux de populations et des contacts culturels fort nombreux, de puissances et de modalités fort diversifiées. Au nord-est, la colonisation allemande des terres slaves bat son plein ; en Terre-Sainte, les Croisés imposent un temps leur présence effective ; en Italie du Sud, Arabes, Normands, Souabes et Angevins se succèdent ; en Espagne, la

Reconquête met en scène chrétiens, hispaniques et venus d'outre-Pyrénées, musulmans, juifs et convertis ; au nord-ouest la Baltique s'ouvre aux marchands slaves, allemands et scandinaves ; de part et d'autre de la Manche, les échanges sont constants et multiples entre la conquête normande de 1066 et la rupture politique de 1204.

Sur trois de ces fronts, Il s'agit d'examiner les conséquences de ces contacts sur le système de désignation : pour les acteurs, leurs familles et plus généralement leur environnement social, dans les zones « d'interface » comme dans leur « arrière-pays ».

- En Italie du Sud et en Terre Sainte, les différentes cultures en présence se métissent-elles pour former un système spécifique ou bien résistent-elles et affirment-elles leurs différences ? Y-a-t-il des comportements particuliers pour le chevalier, le moine, le marchand, le pèlerin ? Le « voyage en Terre-Sainte » lance-t-il une mode anthroponymique en Occident ? Tel est le chemin suivi par les travaux d'Iris Shagrir.

- Dans l'espace Anglo-Normand, comment la conquête normande et la confrontation avec le monde anglo-saxon d'une part, l'entrée en scène des Angevins et la rupture politique de 1204 entre les deux rives de la Manche d'autre part, se marquent-elle d'un point de vue anthroponymique

- En Espagne, les particularités des processus historiques à l'œuvre dans les mouvements de population sont bien connus, qu'il s'agisse des « francos » installés aux XI^e-XIII^e siècles dans les régions occidentales de l'Espagne, des populations paysannes migrants vers les villes nouvelles ou anciennes à partir du XII^e siècle ou, d'une façon plus frappante encore, des effets de la reconquête chrétienne sur les structures de peuplement entre XI^e et XVI^e siècles.

C'est pour l'Espagne que les résultats sont les plus clairs en matière d'anthroponymie et de migrations, tant les noms des *francos* sont différents de ceux des « indigènes ».et permettent de suivre leur installation comme notables des villes nouvelles et, au fil des générations, leur intégration dans les populations locales.

ii. Distribution spatiale

L'enquête sur *la genèse médiévale de l'anthroponymie moderne* a permis de déterminer les rythmes, les modalités, les causes et la distribution géographique de l'émergence du mode de désignation à deux termes qui est toujours actuellement en vigueur. Elle s'est appuyée sur de nombreuses études monographiques qui se sont attachées à décrire précisément le système de désignation des personnes et le corpus des noms Mais les conditions et les rythmes de la cristallisation des surnoms en patronymes méritaient un approfondissement des données et des observations.

Pour les périodes médiévales et modernes, il est illusoire d'espérer collecter des informations exhaustives sur un vaste territoire, mais l'enquête permet de mettre à la disposition des chercheurs d'autres époques des corpus médiévaux difficile à atteindre. Elle autorisera ultérieurement une comparaison avec l'époque contemporaine où les données existent, pour un premier repérage des chemins probables des courants migratoires et des déplacements plus « originaux ».

Quelques dépouillements, toujours limités dans le temps et l'espace, ont déjà été effectués dans plusieurs régions. Le baillage de Dijon en Bourgogne est caractérisé par une bonne diversité de « pays » géographiquement bien typés (« Montagne », « Côte » et « Plaine de Saône »), ainsi que par la présence de deux cités importantes, Dijon et Beaune, qui ont exercé sur les campagnes un rôle attractif et, consécutivement, constitué des espaces de migrations. Pour cette région, il existe une documentation nominale qui, bien qu'irrégulièrement espacée dans le temps, est exploitable de 1370 à nos jours. Les fonds documentaires, dans une large mesure « originaux » (non édités) : cherche des feux, registres de tailles, dénombremments, registres paroissiaux... fournissent une matière première qui pourra être confrontée aux données disponibles pour les périodes plus récentes. Les comptes de monnaie de Normandie constituent une énorme masse documentaire. D'autres régions ont offert également de données solidement utilisables.

Ces diverses études commencent à mettre en valeur une caractéristique inédite des surnoms : leur très grande typicité locale. Si l'on met à part quelques noms très communs, présents dans la plupart des villages, deux villages voisins offrent des corpus parfaitement distincts. Il est donc possible de suivre la diffusion des noms et la circulation des personnes. Les enquêtes, portant sur des milliers de noms désormais enregistrés, sont encore au stade de la réalisation des tests cartographiques.

Les résultats de cette recherche, certains encore en cours de constitution, ont été présentés lors d'un colloque organisé par le LAMOP et la Casa de Velasquez et feront l'ouvrage d'un livre publié à la Casa de Velasquez.

F. LA CONJONCTURE DE 1300 EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE [programme de recherche (2004-2008) dirigé par Monique Bourin (LAMOP), François Menant (ENS, associé au LAMOP) et John Drendel (UQAM, Montréal)]

La notion de « crise de 1300 » et sa discussion

Ce cycle de quatre séminaires se place dans le développement des débats autour des lectures possibles de la conjoncture économique et sociale de l'Occident entre la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècles : les travaux de

Michael Postan (à partir de 1949), approfondis et nuancés en 1962 par une synthèse mémorable de Georges Duby, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, ont imposé l'idée que la peste de 1348 avait frappé une Europe déjà en graves difficultés ; dans les dernières décennies du XIII^e siècle, la phase d'expansion qui durait depuis trois siècles aurait buté sur l'incapacité technique de l'agriculture à nourrir une population en constante augmentation. Les famines qui ont touché l'Europe, du Nord-Ouest surtout, au début du XIV^e siècle, seraient la marque du retournement de la conjoncture. La peste n'aurait fait que porter le coup de grâce à une économie et une population déclinantes.

Ce schéma d'inspiration malthusienne a été depuis un demi-siècle admis sans guère de discussion pour l'Europe du Nord, et plus ou moins importé dans les pays méditerranéens, en concurrence avec une explication marxiste appuyée sur des présupposés analogues. Depuis quinze ans toutefois, les historiens anglo-saxons ont élaboré une nouvelle interprétation qui révisé ces idées de fond en comble en donnant un rôle central à la commercialisation de la production agricole.

Un travail de relecture collective

L'entreprise menée par un groupe de médiévistes de divers pays, principalement franco-espagnol, veut vérifier si ces modèles construits sur les situations de l'Europe du Nord-ouest s'appliquent bien à l'Europe méditerranéenne. Il est indispensable, pour effectuer cette vérification, de se demander, région par région, s'il y a vraiment une « crise » autour de la Méditerranée occidentale, et comment elle se manifeste. Il faut aussi évaluer dans quelle mesure les schémas explicatifs proposés jusqu'ici par les historiens espagnols, italiens, français sont convaincants, en élucidant leurs arrière-plans théoriques. Il faut enfin chercher si l'évolution du monde méditerranéen peut être mieux comprise par la prise en compte d'autres approches que le modèle Postan-Duby, comme la « commercialisation » anglo-saxonne, l'absence de crise à laquelle concluent les archéologues, ou l'intégration à un grand marché européen, favorisée par la construction des Etats, qui a été proposée récemment comme élément décisif de l'économie du bas Moyen Âge.

Ébauchée au sein du LAMOP, le Laboratoire de Médiévisitologie Occidentale de Paris I au contact de collègues espagnols, cette réflexion a rapidement rencontré celle que conduisait John Drendel à Montréal. Le premier point fort du programme a été le colloque « Postan et Duby » tenu à l'Université du Québec à Montréal en octobre 2002 (sous presse), qui a permis à quelques historiens de la Méditerranée de s'approprier l'acquis historiographique anglo-saxon et de commencer à lui confronter leurs propres idées. Cette réflexion collective a également inspiré un ensemble de séminaires tenus à l'École Normale Supérieure de Paris entre 2001 et 2004 (<http://www.histoire.ens.fr>). La dernière étape préparatoire a été le séminaire qui a rassemblé en Catalogne, du 9 au 12 octobre 2003, une quinzaine de médiévistes français, espagnols, italien, américain, britannique, belge, appelés à constituer le noyau du groupe qui mène la suite de la recherche. Cette rencontre a permis d'abord de faire un bilan historiographique critique de la question, par thèmes, par pays et par régions, et ensuite de dresser un programme de travail

On a regroupé en 4 ensembles les thèmes qui paraissent essentiels dans l'analyse de la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale :

1 - « Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale. » (Rome, 2004)

2 - « Le marché et la commercialisation de la société rurale entre XIII^e et XIV^e siècles. Les petites villes comme pôles de la commercialisation. La production artisanale ». (Madrid, 2005)

3 - « Monnaie, crédit, fiscalité dans la conjoncture de 1300 ». Madrid, 2007.

4 - Conclusion : « La mobilité sociale au tournant des XIII^e et XIV^e siècles. » Rome, 2008.

Chacune de ces 4 grandes questions a donné lieu à une rencontre de deux ou trois jours, rassemblant une vingtaine de personnes qui travaillent sur l'Italie, la France méridionale et la péninsule ibérique. Le cadre chronologique d'ensemble est a priori 1250-1350.

Chaque rencontre est organisée et dirigée par un responsable scientifique propre.

Le premier et le dernier des quatre séminaires se sont tenus à Rome, à l'invitation de l'École française de Rome ; les deux autres à Madrid, à l'invitation de la Casa de Velasquez. Les textes d'orientation, les programmes et les résumés se trouvent sur le site de l'ENS : <http://www.histoire.ens.fr>.

Le financement des quatre rencontres a été assuré en association entre l'EFR et la Casa de Velasquez, qui ont assuré chacune les frais d'hébergement de deux rencontres, le LAMOP, le CIHAM (Lyon) et l'ENS, qui ont pris en charge les voyages. Des universités espagnoles (Gérone, Valence) ont également participé au financement.

La présence au LAMOP de Pere Benito dans le cadre d'une bourse Marie Curie a permis de lancer une recherche spécifique sur le thème des disettes, des famines et des mortalités, recherche qui apparaît, par certains aspects, comme une conséquence du programme « Conjoncture de 1300 ». L'étude des famines médiévales a été largement mise de côté depuis une cinquantaine d'années, l'opinion commune étant que la question alimentaire est en gros résolue à partir de la seconde moitié du XI^e siècle, la croissance continue des années 1050-1300 permettant de nourrir de plus en plus d'hommes. Or, il s'avère que cela n'est pas vrai. La reprise systématique des

sources par Pere Benito a permis d'établir la chronologie, la fréquence et la gravité des famines, en développant les recherches entreprises par Jordan et en les étendant dans le temps. Les problèmes soulevés par cette recherche ont été abordés au cours d'une table ronde internationale tenue à Paris en novembre 2007 (colloque C45).

L'accent y a été mis sur la dimension géo-historique des crises de cycle court à partir de sources et d'approches historiographiques très diverses mais mettant l'accent sur l'aspect quantitatif du problème. Un bilan des recherches en cours a été esquissé à partir des séries de prix du blé et des produits de consommation alimentaire, des sources narratives directes et de sources indirectes sur les disettes, d'études focalisées sur les grandes famines à échelle régionale ou continentale, de monographies d'histoire urbaine, etc.

On s'est efforcé de déceler les logiques expliquant les différences dans le temps et dans l'espace : changement climatique, guerres, épidémies, croissance démographique, essor des villes, densité urbaine, dépendance des marchés urbains, fonctionnement du marché international des blés, etc.

De cette recherche quatre axes émergent :

- 1) Le rapport entre le climat, les mauvaises récoltes et le déclenchement de disettes ou de famines. Les changements climatiques de courte durée peuvent entraîner des disettes. La question de la relation économique entre cherté et mauvaise récolte doit encore être approfondie.
- 2) Le rapport entre les disettes, les épidémies et les crises de mortalité, très étudié pour l'époque moderne n'est pas bien connu pour le Moyen Âge. La disette est-elle toujours suivie de crises de mortalité ? Dans quelle mesure les grandes mortalités ont-elles conditionné l'évolution des prix des produits alimentaires ? De ce côté, la réflexion doit encore faire l'objet d'approfondissements à la fois théoriques et empiriques.
- 3) Le lien entre les famines et les guerres. Les conflits régionaux et internationaux, par le biais des besoins d'approvisionnements des armées ou de la gêne qu'ils provoquent dans le fonctionnement des circuits commerciaux, contribuent au développement des famines en rendant problématique l'approvisionnement et en rendant difficile l'accès au marché.
- 4) Disette/famine – commerce des blés – politiques face à la disette. Les politiques d'État ou municipales visant à assurer l'approvisionnement du royaume ou des villes font également l'objet d'une recherche particulière. Il existe toute une gamme d'interventions économiques fondamentales : prohibition des exportations ; aides à l'importation ; mesures contre la spéculation. Tout cela interfère avec le développement du marché et montre l'existence de politiques publiques articulées dont l'étude doit être approfondie.

G. PRODUCTION ET LA CIRCULATION DE LA VALEUR DANS UNE COMMUNAUTÉ RURALE ALLEMANDE AU XV^E SIÈCLE [Julien Demade]

La recherche de Julien Demade sur le village de Simonshofen s'est articulée d'une part sur le dépouillement de nouvelles sources, repérées au cours d'un séjour de longue durée en Allemagne au début de 2007, et progressivement transcrites depuis, et d'autre part sur la mise en base de données des sources qui avaient déjà été transcrites à cette date. Pour le dépouillement des données et leur mise en forme, une démarche horizontale (année par année) et non pas verticale (tel thème, puis tel thème) a été adoptée, afin de rendre visibles, au cours même du processus de dépouillement et de mise en forme, les liens entre des horizons d'activité considérés comme distincts. L'inconvénient d'une telle démarche est qu'elle rend impossible l'obtention de résultats rapides : en effet, les analyses ne peuvent être menées qu'une fois que l'intégralité des dépouillements, et de leur transformation en bases de données, a été effectuée, chose qui, étant donné l'importance quantitative de la documentation, sa richesse qualitative, et les difficultés d'interprétation qu'elle pose, repousse à moyen terme la production de résultats. Ce travail, pour l'instant, a donc pour l'essentiel abouti à la production d'importants fichiers, appelés à encore grossir beaucoup. Pour obvier au problème d'absence de résultats immédiats que pose cette démarche, pour quelques thématiques une démarche « verticale » a été adoptée, comme par manière de coups de sonde. Ce volet empirique de la recherche a fait l'objet de présentations d'ordre plus général dans le cadre de nombreux séminaires.

H. TRAVAUX HISTORIOGRAPHIQUES [Julien Demade]

Ces recherches portent d'une manière générale sur la question de l'écriture de l'histoire, abordée le plus souvent sous un angle historiographique, et plus rarement par l'analyse d'un ouvrage récent (bibliographie ACL 36) ou en tant que questionnement épistémologique. Elles ont pris deux directions distinctes :

- 1) une enquête sur les effets du national-socialisme sur l'historiographie ruraliste allemande de l'entre-deux-guerres, et sur les conséquences durables de cette influence; cette enquête, parce que pour la première fois elle mettait au jour un phénomène aussi essentiel qu'inaperçu (ou tu), a eu beaucoup d'échos et a ainsi fait l'objet de nombreuses publications (bibliographie ACL 34, ACL 35, OS 32 et « El mundo rural medieval en la historiografía en alemán desde 1930. Compromiso político, permanencia de las interpretaciones y dispersión de las

innovaciones », in : Alfonso (Maria Isabel) dir., *La historia rural de las sociedades medievales europeas. Tendencias y perspectivas*, Valencia: Publicacions de la Universitat de València, 2008, à paraître).

2) une enquête, en collaboration avec la London School of Economics, sur l'histoire de l'histoire des prix à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, désormais quasiment terminée.

THÈSES SOUTENUES DANS LE CADRE DE L'AXE (M. Bourin)

1. Ghislain Brunel, Économie et société en Picardie méridionale (Soissonnais et Valois) du XI^e au début du XIV^e siècle (mai 2007, ED Histoire) ;

2. Vincent Corriol, *De suo proprio corpore et legitimo matrimonio. Pouvoir, richesse et servage dans les terres de l'abbaye de Saint-Claude (Jura) fin XII^e siècle-début XVI^e siècle* (Université Paris 1, 2007) (décembre 2007, ED Histoire) ;

3. Isabel Franco, *Anthroponymie et sociabilité à travers des « parchemins » du chapitre de la cathédrale du Porto (XIV^e siècle)* (décembre 2006, ED Histoire) ;

4. Marie-Laure Jalabert, *Autour du Livre Vert : idéal et réalités de la seigneurie des archevêques de Narbonne de Gilles Aycelin à Pierre de la Jugie (1290-1375)* (novembre 2007, ED Histoire) ;

5. Rodrigue Treton, *Recueil des chartes de la maison du Temple du Mas Déu en Roussillon (1001-1329). Etude et édition* (novembre 2007, ED Histoire).